

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

Compte rendu de l'excursion à Tenerife de la section de Botanique, du 7 au 14 avril 1995

par Paul BERTHET

Situées à environ 28 degrés de latitude nord, soit quelque 400 kilomètres au nord du Tropique du Cancer, les Iles Canaries bénéficient cependant d'un climat exceptionnellement chaud par rapport à leur position géographique. Au niveau de la flore introduite, ceci se manifeste, sur les moins sèches des îles, par la présence, surprenante, de végétaux typiquement équatoriaux, tels le « tulipier » du Gabon (*Spathodea campanulata*, Bignoniacée), qui, tout au long de l'année, épanouit ses immenses corolles vermillon, le cocotier, le manguiier, plusieurs espèces de Pandanus, etc...

Quant à la flore indigène, elle est d'une extraordinaire richesse vu la surface modeste des îles principales : environ 2 000 espèces sur près de 7 500 kilomètres carrés. Le taux d'endémisme est très élevé, comme il est classique sur les îles. Une proportion importante de ces plantes endémiques sont propres à certaines îles seulement, ou même à une seule d'entre elles. Un gradient climatique prononcé existe de l'ouest à l'est de l'archipel ; les îles occidentales, et spécialement La Palma, jouissent d'un climat plus humide, tandis que les plus orientales, Fuerteventura et surtout Lanzarote, qui sont à moins de 150 kilomètres du Sahara, subissent une forte aridité. Les sept îles sont de nature volcanique. L'altitude maximum, 3 718 m, est atteinte à Tenerife, au Pico de Teide. Toutes les îles sont soumises au régime de l'alizé, qui, soufflant du nord-est, apporte l'humidité marine sur ce versant « au vent ». En revanche, le versant « sous le vent », au sud-ouest, est beaucoup plus sec. Le climat, avec une saison sèche estivale, peut être qualifié de méditerranéen, ce qui est un peu paradoxal pour des îles situées dans l'Atlantique.

Il n'était évidemment pas question, en une semaine, de visiter plusieurs îles. Le choix s'est porté sur Tenerife, la plus vaste et la plus élevée, comme étant aussi la plus variée. En effet, la combinaison de l'altitude et de l'effet de versant donne lieu à une grande variété de microclimats, et donc à une diversité floristique exceptionnelle.

Au total, 26 d'entre nous embarquèrent à Lyon-Satolas le 7 avril pour un vol direct d'environ 4 heures. Pour des raisons pratiques, un seul point d'hébergement était retenu, près de Puerto de la Cruz, sur la côte nord. Bien que Tenerife soit la plus grande des îles, les distances sont relativement faibles, et une autoroute (gratuite !) entoure une grande partie de l'île.

8 AVRIL :

La matinée et le début de l'après-midi sont consacrés à la visite du Jardin Botanique de La Orotava, au dessus de Puerto de la Cruz. Un beau parc, sur un terrain en pente agréablement de terrasses et pièces d'eau, propose à notre admiration d'énormes exemplaires de *Ficus macrophylla*, surprenants pour ceux d'entre nous qui ne connaissaient cette espèce que sous la forme du classique « caoutchouc » d'appartement, ainsi que des *Pandanus*, un colossal *Phytolacca dioica*, des Cycadales diverses, en particulier de vieux et impressionnants *Encephalartos laurentianus*, un exemplaire spectaculaire d'*Erythrina corallodendron* (Papilionacée), arbre dépourvu en cette saison de son feuillage, et dont les rameaux sont habillés d'une multitude de grandes fleurs rouges. Manguiers et avocats portent des fruits, ainsi qu'un arbre à pain (*Artocarpus incisa*, Moracées) et des Papayers (*Carica papaya*, Caricacées). Les plantes basses sont également présentes, et souvent fort spectaculaires elles aussi : profusion d'Hibiscus, de Bougainvillées, de *Strelitzias* et autres plantes à la floraison perpétuelle et spectaculaire.

Le reste de l'après-midi est utilisé de diverses manières. Un petit groupe va herboriser sur la côte au nord-ouest de Puerto de la Cruz. C'est l'occasion de voir, entre autres, l'endémique *Bryonia verrucosa*, dont les fruits ressemblent à de petites pastèques grosses comme des cerises, bien différents des petites baies rouges de notre *Bryonia dioica* ; à signaler aussi la splendide graminée endémique *Melica tenerifae*, et la délicate Crassulacée miniature, endémique elle aussi, *Aichryson laxum*. Sur un îlot directionnel de la grande route nous avons la surprise de voir, utilisé comme plante tapissante, l'extraordinaire *Lotus berthelotii* (Papilionacées), peut-être la plante la plus décorative de Tenerife, dont elle est endémique ; pratiquement disparue à l'état sauvage, elle est cependant — et heureusement — largement cultivée. C'est une plante rampante, ou

pendant en cascade le long des murs, dont les feuilles en aiguille, gris-bleutées, disparaissent sous une profusion de grandes fleurs d'un rouge lumineux.

9 AVRIL :

L'excursion prévue nous conduit à l'extrémité nord-ouest de l'île. Un premier arrêt est prévu à Icod de los Vinos, où nous attend le plus gros dragonnier (*Dracaena draco*, Agavacées) actuellement vivant sur l'île. C'est un arbre énorme, certainement de nombreuses fois séculaire (« millénaire », bien sûr, selon la tradition locale), assez mal en point cependant et rafistolé à la base avec du béton. Il est possible que cet exemplaire soit la plus grosse Monocotylédone actuellement vivante dans le monde. Le dragonnier, endémique canarienne, était autrefois largement répandu dans plusieurs îles, mais il n'en existe plus, dans la nature, que quelques rares exemplaires, bien sûr protégés. En effet, le latex de cette espèce, qui rougit à l'air, a été largement utilisé dans la pharmacopée ancienne sous le nom « sangdragon », ce qui a amené sa quasi-éradication. Heureusement, de nombreux jeunes sujets sont disponibles en pépinière, et largement plantés dans les jardins publics ou privés.

Nous reprenons ensuite la direction de l'ouest, toujours en longeant la côte. Un premier arrêt nous permet de grimper sur une pente raide et broussailleuse où nous faisons connaissance avec diverses plantes caractéristiques, que nous retrouverons pour la plupart par la suite. Nous voyons pour la première fois la curieuse fougère *Adiantum reniforme*, aux feuilles entières, presque circulaires, de la taille d'une pièce de 5 F. C'est une espèce relativement commune dans les fissures de rochers, soit ensoleillés, soit ombragés. A signaler aussi le curieux *Rumex lunaria*, une oseille arbustive atteignant 3 mètres de haut. Nous reprenons la route en direction de la pointe de Teno. La route entaille des falaises escarpées ; un arrêt prolongé nous permet d'admirer, sur les pentes rocheuses qui dominent la mer, une flore tout à fait surprenante. Deux euphorbes succulentes (« grasses »), *Euphorbia canariensis* aux tiges évoquant des tuyaux d'orgue, que tout non-botaniste prendrait pour un cactus, l'une des plantes les plus répandues dans les régions sèches des Canaries, et *E. aphylla* aux tiges ramifiées, formées de petits articles cylindriques de quelques centimètres, et, comme son nom l'indique, dépourvus de feuilles. Toujours parmi les plantes « grasses », citons *Ceropegia dichotoma*, (Asclépiadacées) aux tiges charnues, argentées, sans feuilles, qui portent de grandes fleurs jaunes à la structure compliquée. Les plantes non succulentes sont nombreuses : l'Ombellifère canarienne *Astydamia latifolia*, aux belles fleurs jaunes ; *Cneorum (Neochamaelea) pulverulentum* qui est proche de notre *C. tricoccum* du Languedoc ; un *Limonium* géant et spectaculaire, pourvu d'un véritable tronc, difficile à identifier, peut-être *L. arborescens*, ou *L. fruticans*. Nous admirons, dans les rochers qui surplombent la route, une Composée, endémique non seulement de Tenerife, mais du secteur même où nous nous trouvons, sur quelques kilomètres : *Vieraea laevigata*, aux rosettes de larges feuilles glauques d'où émergent de gros capitules jaunes.

Poussant jusqu'à la pointe de Teno, nous pique-niquons dans un paysage désertique, sous un chaud soleil. La végétation arbustive se réduit à d'énormes buissons d'*Euphorbia canariensis* et du cactus *Opuntia dillenii* (introduit des Antilles) ; au total, rien que des plantes piquantes.

Revenant sur nos pas de quelques kilomètres, nous empruntons à Bellevista del Norte la route de montagne en direction de Masca. Des cultures abandonnées nous montrent, entre autres, *Chamaecytisus proliferus*, un genêt aux fleurs blanches ; *Lathyrus grandiflorus*, un pois de senteur aux énormes fleurs bleues et rouges ; et aussi des fougères de rochers : *Davallia canariensis*, dont les rhizomes poilus ressemblent à des pattes de lapin, et *Polypodium macaronesicum*, proche de notre *P. cambricum*.

A mesure que nous montons, l'humidité s'accroît, et bientôt nous rencontrons une forêt, à vrai dire bien malmenée, d'*Erica arborea*. Un arrêt au col qui domine Masca nous montre *Echium aculeatum*, une grande vipérine arbustive aux fleurs blanches, l'une des nombreuses espèces de ce genre, particulièrement diversifié aux Canaries en une multitude d'endémiques souvent localisés sur une seule des îles. En outre, nous observons *Euphorbia atropurpurea*, grande espèce ligneuse aux magnifiques inflorescences rouge sombre, *Echium virensens*, *Carlina xeranthemoides*. Toutes ces espèces sont endémiques de Tenerife. Dans les fissures de rochers se trouve la petite fougère aux feuilles laincuses *Cosentinia vellea* (ci-devant *Notholaena* v.), accompagnée de la belle Crassulacée *Greenovia aurea* au feuillage bleuté.

Nous atteignons Masca, pittoresque village ancien dans une vallée profonde, heureusement pourvu d'un café. Dans les ravins, nous apercevons quelques exemplaires du grand palmier endémique *Phoenix canariensis*, actuellement presque disparu de la nature, mais très largement planté dans toutes les régions tempérées chaudes (p. ex. la Promenade des Anglais à Nice).

10 AVRIL :

Le temps est pluvieux, d'épaisses nappes de nuages bas cachent complètement le paysage à l'exception de la côte. Le moral est bas lui aussi. Après discussion, il est convenu de faire le pari que les nuages ne sont que des nuages bas, et qu'en conséquence les régions élevées de l'île sont dégagées. Nous décidons de prendre la route pour le volcan El Teide, qui culmine à 3 718 m. Bien sûr, il n'est pas question d'en faire l'ascension, car il faut deux jours d'une marche pénible dans les éboulis de lave (à moins que, par le téléphérique...), mais d'accéder à l'immense caldera (fossé d'effondrement circulaire qui entoure le cône principal) dont le fond est aux alentours de 2 000 m, et qui est traversée par une route magnifique. Nous nous donnons rendez-vous à un « mirador » (point de vue) situé à mi-pente, qui n'a qu'un défaut : il n'existe que sur la carte, comme nous nous en apercevrons bientôt. Nous partons sous la pluie, nous pénétrons dans la zone de brouillard, et, malgré le temps, nous nous aventurons dans la forêt de pins des Canaries (*Pinus canariensis*), aux branches desquels pendent de longues barbes de lichen (*Usnea*), ce qui indique des brouillards fréquents. En sous-bois nous notons *Erica scoparia*, *Cistus symphytifolius* (endémique), *Cistus monspeliensis*, *Hedera canariensis*, *Daphne gnidium*.

Nous reprenons la route fort pessimistes, car le temps ne s'améliore pas. Heureusement, vers 1 800 m, les nuages se font moins épais, et bientôt quelques coins de ciel bleu apparaissent. Encore un effort, et, en débouchant sur le rebord de la caldera, le ciel est largement bleu. Mais, à notre surprise, la neige est fraîchement tombée ! Quelques centimètres seulement, mais qui bouleversent l'ambiance. Un arrêt nous permet de faire quelques boules de neige ; il fait froid, le vent souffle, le soleil ne se montre que de temps en temps, certains d'entre nous sont en short... Cette neige fondra rapidement, sauf sur le cône du Teide, où elle persistera toute la journée, permettant de belles photographies.

Cà et là nous observons l'une des plantes les plus spectaculaires de Tenerife : *Echium wildpretii*, dont les énormes rosettes, pourvues de centaines de feuilles d'un vert grisâtre, commencent, pour certaines d'entre elles, à fleurir (c'est une plante bisannuelle). Malheureusement il est trop tôt, et nous ne verrons pas (sauf sur les cartes postales) l'immense inflorescence en panache dépassant parfois trois mètres de haut, couverte de milliers de fleurs rouges.

Dans la plaine ondulée (La Cañadas) qui constitue le fond de la caldera, la végétation est irrégulièrement réparti, riche sur les anciennes coulées de lave, nulle sur les coulées récentes encore peu attaquées par l'érosion. Les plantes arbustives forment des fourrés : *Spartocytisus supranubius* est un grand genêt aux nombreuses petites fleurs blanches ; *Adenocarpus viscosus* (autre Papilionacée) cache ses minuscules feuilles gluantes sous de grandes fleurs jaunes ; *Pterocephalus lasiospermus* (Dipsacacées) est une grande scabieuse à fleurs violet pâle formant des buissons hémisphériques. La Crucifère *Erysimum (Dichroanthus) scoparium* est un arbuste compact couvert de fleurs bleues tachées de blanc. Les herbacées sont peu variées, mais sur de vastes surfaces s'épanouissent les fleurs jaunes d'une autre Crucifère, *Descurainia bourgaeana*. Les phénomènes volcaniques sont aisément observables, les coulées de lave de diverses couleurs, correspondant à des éruptions successives, s'entre-croisent ; une belle coulée d'obsidienne noire est coupée par la route.

Le soleil règne maintenant presque sans partage, et nous nous restaurons abrités du vent par les rochers.

L'après-midi, un groupe explore les pentes au sud du Parador, où se trouve une magnifique station d'*Echium wildpretii*, ainsi que de nombreuses autres plantes remarquables.

Une partie d'entre nous, redescendant le soir par le versant nord, retrouvera brouillard et pluie. Par contre, ceux qui rentrent par la route du flanc sud regagnent la plaine côtière sous soleil. Cette opposition climatique entre le versant « au vent » (humide) et le versant « sous le vent » (sec) est très caractéristique des îles de la zone des alizés.

11 AVRIL :

Nous avons décidé d'explorer l'un des nombreux ravins qui entaillent le Teide. Le rendez-vous est fixé dans le bourg d'Adeje, au sud-ouest de l'île, pour remonter le Barranco del Infierno, autrement dit le Ravin de l'Enfer, magnifique gorge dont le pittoresque n'a d'ailleurs rien d'inférieur. Cet endroit très touristique bénéficie d'un sentier large et confortable, qui, au départ, s'élève au flanc de la gorge, très large à cet endroit, parmi des rochers qui portent des buissons d'*Euphorbia canariensis*, *Euphorbia regis-jubae*, arbuste encore pourvu de ses feuilles (elles tomberont en été, la saison sèche), *Opuntia dillenii* et *Opuntia ficus-indica*, deux grands cactus à palettes

Nous notons beaucoup de plantes nouvelles pour nous au bord du sentier : *Allagopappus dichotomus*, belle marguerite arbustive ; *Campylanihus salsoloides*, Scrofulariacée dont les fleurs mauves sont presque actinomorphes, une « colle » de premier ordre pour les botanistes : la fleur ressemble tout à fait à celle d'une Crucifère qui aurait cinq pétales. *Plocama pendula* (Rubiacées) est un curieux arbuste pleureur aux feuilles filiformes, avec des baies blanches ressemblant à celles du gui. Le genre *Sonchus* (Composées), totalement herbacé dans nos régions, a produit aux Canaries une quantité d'espèces ligneuses, parfois arborescentes et gigantesques, souvent propres à une seule des îles. Ici, nous rencontrons le spectaculaire *Sonchus acaulis*, dont les rosettes atteignent 70 cm de diamètre. Dans une île voisine, La Palma, *S. palmensis* a un tronc gros comme le bras, qui peut atteindre trois mètres de haut... Citons encore l'Acanthacée *Justicia hyssopifolia*, représentant une famille typiquement tropicale, les Asclépiadacées *Periploca laevigata*, aux tiges volubiles, et *Ceropegia dichotoma*, plante « grasse » déjà rencontrée au nord-ouest de l'île.

Nous prenons notre repas à l'ombre des... liserons ! Il s'agit de *Convolvulus floridus*, arbuste atteignant cinq mètres de haut, couvert de fleurs blanches, qui nous cause une grande surprise.

La remontée du ravin se poursuit. Il est maintenant étroit, et nous avons rattrapé le ruisseau qui coule au fond. Dans un élargissement, nous rencontrons une mini-forêt riveraine d'un saule endémique, *Salix canariensis*. Sur les flancs abrupts du ravin, très haut, on aperçoit quelques exemplaires de dragonniers, totalement inaccessibles, et, de ce fait, épargnés par les récolteurs de « sangdragon ».

L'extrémité accessible du barranco est atteinte : une falaise abrupte le ferme, d'où ruissellent de petites cascades ; sur les rochers humides, la capillaire *Adiantum capillus-veneris* forme de belles colonies.

12 AVRIL :

Nous devons rencontrer deux botanistes de l'Université de La Laguna, les professeurs PÉREZ DE PAZ et WILDPRET. Ce dernier, qui parle un français impeccable, est l'arrière petit-fils du botaniste du même nom, à qui fut dédié le fameux *Echium wildpretii*, la plante la plus spectaculaire des Canaries, au siècle dernier. Nous avons demandé l'aide de ces spécialistes pour visiter la région nord-est de l'île, la Sierra de Anaga, dont la flore aurait été difficile à identifier sans leur aide.

Ils nous emmènent tout d'abord sur le flanc sud de la sierra, pour visiter une station de *Juniperus* du groupe *phoenicea*, que divers auteurs pensent appartenir à une sous-espèce particulière aux Îles Canaries, ce que confirme la biochimie. En chemin, nous retrouvons des plantes déjà rencontrées, mais aussi nous découvrons une magnifique fougère endémique, *Notholaena marantae* ssp. *subcordata*, beaucoup plus grande que l'espèce-type qui existe en Europe méridionale.

Puis nous nous rendons sur les crêtes de la Sierra de Anaga, dont le versant nord est la région la plus humide de Tenerife. La flore est complètement différente de tout ce que nous avons vu jusqu'à maintenant. Nous sommes dans le domaine de la « laurisylve », la forêt de lauriers. « Laurier » est un terme qui désigne, d'une manière non-scientifique, tous les arbres à feuilles persistantes : Laurier-sauce (Lauracées), Laurier-rose (Apocynacées), Laurier-cerise (Rosacées), Laurier-tin (Caprifoliacées), etc... Ici, en effet, nous sommes dans une forêt sempervirente (toujours verte). Ces arbres gardent leurs feuilles toute l'année ; ils appartiennent à une vingtaine d'espèces différentes, mais se ressemblent tous, avec leurs feuilles simples, coriaces, de même taille, si bien que, en l'absence de fleurs et de fruits, leur identification est pratiquement impossible pour le non-spécialiste. Heureusement, les spécialistes sont là, et nous pouvons ainsi observer le Laurier des Canaries (*Laurus canariensis*), proche de notre *L. nobilis* ; l'avocatier des Canaries (*Persea indica*), fort mal nommé car il n'existe qu'aux Canaries, dont les « avocats » sont gros comme des olives, avec une chair pratiquement virtuelle ; le houx des Canaries *Ilex canariensis*, aux feuilles non piquantes ; *Visnea mocanera*, arbuste appartenant à la même famille que le théier et le Camélia ; l'arbousier endémique *Arbutus canariensis*. Sans le secours de nos guides, nous aurions été complètement perdus, tant ces arbres se ressemblent.

Les plantes herbacées sont, elles aussi, bien particulières : une Umbellifère grimpante (!) ressemblant à notre bryone, *Drusa glandulosa* ; la Campanulacée endémique, grimpante elle aussi, *Canarina canariensis*, dont les baies orange ont la taille d'un petit œuf de poule, et bien d'autres plantes surprenantes. Les fougères nous réservaient des raretés : *Calcita macrocarpa*, qui existe aussi en Espagne atlantique et au Portugal, dont les frondes peuvent atteindre 3 m de long, *Hymenophyllum tunbridgense*, minuscule plante aux feuilles translucides tant elles sont minces, et une autre espèce de la même

famille, mais beaucoup plus grande, *Trichomanes europaeum*. Ces trois fougères se trouvent ici à l'état de grandes raretés, et leur cueillette est hors de question.

Enfin, nos guides nous conduisent vers ce qui restera comme le « clou » de la journée : un énorme exemplaire d'*Euphorbia mellifera*, malheureusement abattu depuis peu par le vent. Il s'agit d'un arbre d'une douzaine de mètres, d'aspect totalement déconcertant pour ceux d'entre nous qui sont habitués à assimiler les euphorbes à de petites plantes herbacées. Cette espèce est rarissime aux Canaries, où elle existe seulement dans les îles les plus humides ; mais elle est abondante à Madère.

14 AVRIL :

C'est le jour du départ, mais avant de prendre l'avion le soir, sur la côte sud, nous devons explorer la partie sud-est de l'île. Ayant commencé à gravir le Teide par la route qui monte depuis La Laguna, nous bifurquons vers le sud à mi-hauteur et descendons en direction de Güimar. Diverses haltes nous permettent de voir, entre autres, *Escholtzia californica*, largement naturalisé (forme sauvage à petites fleurs), un *Sideritis* géant (2 m de haut), *Sideritis orotenerifae*, endémique de l'île, une fougère xérophile, *Cheilanthes pulchella*, et de revoir beaucoup d'autres plantes.

Le but principal de notre excursion est le Barranco de Badajoz, près de la bourgade de Güimar, un ravin étroit comme il en existe beaucoup à Tenerife. Un pique-nique à l'entrée du Barranco, où se trouvent de nombreux petits « cabanons », nous permet d'apprécier l'hospitalité canarienne. Notre groupe ne passe pas inaperçu des indigènes, nombreux ce jour-là car c'est un samedi, et, bientôt, l'un d'eux se dirige vers nous avec une bombonne de vin blanc, qui, à l'usage, se révélera d'une qualité exceptionnelle. Impossible de payer ! Nous pensons à une démarche promotionnelle, et, après le repas, nous nous dirigeons vers les constructions dans l'intention d'acheter quelques bouteilles. Mais le philanthrope (car c'en était un), a disparu : les voisins nous disent qu'il est parti ; le commerce ne l'intéressait pas, c'était donc pure gentillesse que sa démarche.

Progressant dans la gorge, nous rencontrons de nombreuses plantes que nous commençons à bien connaître : c'est une bonne révision. Cependant, il y a du nouveau : sur une barre rocheuse, Hélène SONDAZ découvre une fougère dont c'est probablement l'une des seules stations à Tenerife : *Asplenium aethiopicum*, largement répandu sous les tropiques de l'ancien monde. Nous cherchons en vain une autre fougère, *Ceterach aureum*, voisin de notre *C. officinarum*, mais beaucoup plus robuste, qui est signalé ici. Nous rencontrons bientôt trois entomologistes et lions conversation ; l'un d'eux, qui est, par ailleurs, psychiatre à La Laguna, et aussi quelque peu botaniste, connaît la fougère, mais ne peut nous la montrer dans les environs immédiats. Au retour, nous trouverons sur le chemin une carte de visite, maintenue par un petit caillou, nous indiquant la plante sous des broussailles non loin de là. Nous la trouvons, en effet. L'amabilité canarienne donnait décidément toute sa mesure ce jour-là ! A signaler aussi la trouvaille d'une Aracée endémique, *Dracunculus canariensis*, voisine de *D. vulgaris* rencontré en Crète, mais à spathe crème et non rouge-vineux.

Il faut songer à nous rendre le soir même à l'aéroport, et nous projetons de dîner à Granadilla, jolie bourgade sur les pentes sud de l'île. Mais c'est la procession du Samedi Saint, et tout est fermé ! Nous assistons, avec toute la population, à cette pittoresque cérémonie qui motive une forte consommation de pellicule photographique.

Mais les nourritures spirituelles ne suffisent pas à nous rassasier ; il nous faut faire ouvrir, presque de force, l'un des restaurants pour notre usage exclusif. Tout ceci a pris beaucoup de temps, et nous descendons vers l'aéroport à tombeau ouvert, car il faut rendre les voitures avant 22 heures. Nous sommes à l'heure (23 h) pour l'avion, mais nous ne décollerons qu'à 3 heures du matin pour cause d'encombrement des routes aériennes. Enfin, après avoir vu le soleil se lever sur le centre de l'Espagne, nous nous retrouverons à Satolas en début de matinée.

Ce voyage a été fructueux, non seulement sur le plan touristique, car les paysages de Tenerife sont grandioses, mais aussi sur le plan botanique, car cette petite excursion dans une nature déjà tropicale nous a permis de revenir sur nombre d'idées fausses que nous donne la fréquentation exclusive de la flore tempérée. Le plus frappant, peut-être, aura été de réaliser que beaucoup de genres, que nous ne connaissions que sous la forme herbacée, peuvent, dans les pays chauds, exister sous la forme ligneuse : *Euphorbia*, *Rumex*, *Convolvulus*, *Sonchus*, *Echium*, *Limonium*, etc.

En outre, la rencontre de très nombreuses endémiques nous a permis de mesurer l'importance de l'« évolution en vase clos » qui s'est produite (et qui continue à se produire) sur les îles, conduisant les êtres vivants à se diversifier sur place en des espèces qui n'existent nulle part ailleurs.